

Architecture religieuse et civile

L'abbaye de Bellevaux. Neuvième centenaire (1119-2019) : Nathalie BONVALOT Romain JOULIA (dir.), vol. 1 : *Fondation et rayonnement d'une abbaye cistercienne*, Actes du colloque tenu à Vesoul, 16-17 mai 2019 ; Gérard MOYSE, René LOCATELLI (éd. et trad.), vol. 2 : *Le premier siècle (1119-1220) ; Le premier Censier (début XIV^e siècle)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2022, 26 cm, 794 p. - ISBN : 978-2-84867-920-4, 70 €
(Collection, « Annales littéraires », 1034)

Le neuvième centenaire de la fondation, en 1119, de l'abbaye cistercienne de Bellevaux, par des moines venant de Morimond, fut célébré par l'organisation d'un colloque tenu à Vesoul (16-17 mai 2019) qui fut l'occasion de redécouvrir un bel exemple d'établissement religieux comtois. Le premier volume rassemble les quinze contributions du colloque, réunies par Nathalie Bonvalot et Romain Joulia, qui livrent un aperçu chronologique assez large, traitant aussi bien de la fondation médiévale que des reconstructions modernes et de l'histoire plus récente du monument, et permettent de déployer le sujet sur plusieurs échelles, nationale, régionale et locale.

Les textes se répartissent en deux ensembles dont le plus important concerne l'époque médiévale, l'autre la période moderne. À défaut d'informations précises sur la communauté et ses espaces de vie dans les premiers siècles de son existence, la première série d'articles propose de porter le regard sur sa situation matérielle, économique et sociale dans la continuité d'un temps long, tout en soulignant les évolutions importantes. La seconde série s'intéresse plus particulièrement à l'espace conventuel, la distinction chronologique se doublant d'un changement d'objet d'étude.

Une synthèse précise et efficace, de Gérard Moysse et René Locatelli, ouvre le volume sur le contexte de l'expansion de l'ordre cistercien en Bourgogne comtale, qui répondait alors aux aspirations nouvelles nées de l'affirmation de la réforme grégorienne. L'exploration minutieuse des actes des premières années du monastère permet à Nicole Brocard

de clarifier la situation socio-économique de la fondation, en mettant l'accent sur la force d'attraction de la nouveauté cistercienne, aussi bien pour de futurs moines que pour d'éventuels bienfaiteurs, ainsi que sur les conflits engendrés par leur insertion et sur leur résolution, faisant apparaître l'écho local des variations suprarégionales.

La rédaction par un moine de l'ordre de la *Vie de Pierre de Tarentaise*, saint évêque cistercien mort en 1174 à Bellevaux, est étudiée par Anne Wagner, qui relève l'impact du processus de canonisation d'une figure synthétisant deux modèles de sainteté, monacale et épiscopale.

L'étude de cas présentée par Benoît Chauvin évoque plus largement la question des sépultures laïques dans les abbayes cisterciennes, la perception féodale des droits des fondateurs et la concurrence entre les communautés. L'auteur dessine ainsi les contours des mécanismes de résolution de conflits au sein de l'ordre où les communautés sont « cisterciennes ensemble, mais concurrentes séparément » (p. 95).

Les relations complexes de la famille cistercienne sont examinées par Hubert Flammarion à partir du point de vue de l'abbaye de Morimond, dont Bellevaux est la première fille ; en faisant la comparaison avec des exemples lorrains, il met en avant la prétention à une zone d'exclusivité circonscrite essentiellement à l'intérieur des diocèses de Toul et de Besançon, qui crée une aire d'influence très décentrée, adossée à celle de Clairvaux. L'établissement des abbayes-filles est exposé par Ernst Tremp à travers les exemples de Lucelle et Montheron, situés respectivement dans les diocèses de Bâle et de Lausanne.

Laurence Delobette nuance la relation des cisterciens aux femmes de la famille fondatrice de l'abbaye. Elle souligne la variété des types d'interactions qui ont pu se concrétiser, tant au niveau temporel (bienfaitrice, soutien juridique) qu'au niveau spirituel (dirigée, associée, convertie, inhumées), apportant des détails intéressants sur le statut intermédiaire de ces femmes prébendées, associées à la communauté masculine.

Les questions institutionnelles sont complétées par une riche série d'articles

relevant du champ économique. Au sujet de l'organisation du temporel de Bellevaux, l'examen de trois granges (Valleroy, Braillans et Champoux) conduit N. Bonvalot à mettre en perspective les résultats de relevés et de sondages comme exemples des mutations de la gestion foncière cistercienne en Haute-Saône ; par ce biais, la thématique liée aux résolutions de conflits internes à l'ordre est de nouveau interrogée.

Patricia Guyard, reprenant le travail de Denis Grisel, décédé avant d'avoir pu l'achever, met en évidence les relations entre le monastère, l'autorité féodale et les collectivités rurales voisines du XII^e au XIV^e siècle. L'examen d'une série de confrontations et de conciliations dévoile l'impact concret pour les communautés locales du changement de statut des terres passées en mains régulières aux XII^e-XIII^e siècles et de l'évolution du faire-valoir en affermage au XIV^e siècle, qui entraîna la liquidation partielle du système des granges au XVI^e siècle. Paul Delsalle explore les réseaux économiques de l'Époque moderne sous l'angle singulier de l'instauration de prébendes monastiques, sujet rarement évoqué, dans l'optique des structures économiques qui les sous-tendent et de la répartition des revenus entre les religieux.

L'environnement de l'implantation de Bellevaux, conforme aux usages cisterciens, est évoqué par Vincent Bichet et suivi d'une présentation de la question hydraulique dont les aménagements sont minutieusement observés par N. Bonvalot. L'auteur souligne leur remarquable préservation qui, bien qu'ils aient été réparés à de nombreuses occasions, en justifie l'approche détaillée.

Ce panorama médiéval s'achève par la première étude d'ensemble des deux cents carreaux de pavement, datant du XII^e au XIV^e siècle, découverts lors de fouilles réalisées en 1986-1987. Les comparaisons avec d'autres carreaux retrouvés dans des monuments bourguignons donnent l'occasion à Magali Orgeur d'affiner les questions de modèles et de circulation des tuiliers au XIII^e siècle.

Recentrant le propos sur l'espace conventuel, les deux derniers articles, plus longs que les autres, abordent les quatre derniers siècles de l'histoire du site.

À partir de l'analyse de quelques pièces d'archives, dont de précieuses visites du XVII^e siècle et des documents administratifs du XVIII^e siècle, Felix Ackermann parvient à reconstituer avec une certaine précision la chronologie de la rénovation du complexe abbatial à l'époque moderne. Elle s'inscrit dans le schéma traditionnel de la ruine des bâtiments médiévaux par le fait des guerres et de leur relèvement méthodique permis par le règlement de la répartition des revenus entre la communauté et le commendataire durant un long XVII^e siècle, avant le lancement à partir de 1740 de la grande campagne de restauration et de reconstruction. L'église fut progressivement réduite par la destruction de chapelles latérales puis par l'amputation de sa nef, redécorée par la suite. Les bâtiments conventuels furent finalement reconstruits de 1785 à 1788 par le bisontin Joseph Cuchot. L'article se termine par la chronologie précise des destructions qui aboutirent à l'état actuel à laquelle s'ajoutent de riches annexes et de nombreuses illustrations des élévations ainsi qu'un inventaire de l'important ensemble mobilier conservé dans les églises voisines (boiseries, autels, reliquaires, tableaux). Cette étude pourrait être poursuivie par la restitution et la prise en considération des aménagements liturgiques à partir de ces vestiges et des modèles gravés pour les peintures d'Adrien Richarde. Parmi les modèles gravés, on reconnaît aisément des estampes réalisées d'après des œuvres de Philippe de Champaigne, Antoine Dieu et Alexandre Ubelesqui.

La présentation du bâtiment actuel, *in situ* ou connu par des photographies anciennes, et l'usage des descriptions anciennes, permettent à Pascal Brunet de montrer l'intérêt décoratif des éléments subsistants ou disparus, qu'il met en parallèle avec d'autres chantiers contemporains et complète d'une liste d'artisans identifiés dans les sources archivistiques. On peut regretter que l'inventaire de l'époque révolutionnaire n'ait pas été transcrit pour compléter la documentation publiée en fin de volume.

Le second volume propose une belle édition des chartes du XII^e au XIV^e siècle, à la fois systématique, clair et agréable à consulter, réalisée par G. Moyse et R. Locatelli. Les documents de la période moderne sont reproduits dans le premier volume, peut-être pour une répartition

plus équilibrée des volumes, ce qui contribue à séparer arbitrairement les périodes.

L'ensemble, riche en documents, transcriptions, iconographie et plans, retrace en partie le contexte socio-économique et l'histoire monumentale de l'abbaye de Bellevaux, en dépit des lacunes inhérentes aux fonds d'archives cisterciens. Probablement pour ces raisons, les moines eux-mêmes sont assez absents de ce panorama. Leur quotidien n'est évoqué que par quelques éléments de leurs activités économiques et leur individualité est relatée par une petite prosopographie portant sur le XII^e siècle, cette histoire ne s'humanisant que dans les dernières années de l'abbaye grâce à quelques informations sur les artisans travaillant à la reconstruction ou aux propriétaires post-révolutionnaires.

Clément Savary

Gilles BODIN, *Le château royal de Senlis*, Senlis, Association Deboti, 2022, 25,5 cm, 248 p., 200 fig., plans, dessins n. & bl. et coul. - ISBN : 978-2-9583912-0-1, 65 €.

Le palais royal de Senlis figure parmi les monuments insignes de notre patrimoine comme de notre histoire. Pourtant, il n'a jamais fait l'objet de la grande étude qu'il mériterait, malgré la proximité de Paris qui le rendrait propice à des travaux universitaires permettant de retracer son histoire de façon détaillée, et d'étudier son architecture.

Notre confrère Gilles Bodin, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis, vient en tout cas d'amorcer un grand changement dans cet oubli, en publiant un beau livre à la découverte du palais. Il ne prétend pas combler les lacunes d'études spécialisées ; il a souhaité en revanche avec cet ouvrage montrer toutes les composantes de cet ensemble curieux, totalement intégré à la ville au point que sur la place de la cathédrale, on pourrait le manquer tant son entrée se cache entre des hôtels plus tardifs.

Au palais de Senlis, point d'architecture spectacle comme on pourrait en attendre d'un palais royal ; il s'agit plutôt d'un ensemble au caractère intimiste, bordé par l'enceinte gallo-romaine remarquablement conservée et formant un grand rectangle vers la ville. Dès l'entrée à peine défendue du XIII^e siècle, on est

frappé par l'empreinte de la grosse tour maîtresse aux contreforts colossaux, aujourd'hui malheureusement décapitée, peut-être construite au XI^e siècle, autrefois considérée par certains antiquaires comme un fort romain. Voûtée au XIV^e siècle, elle figure parmi les plus anciennes tours royales conservées.

Plus loin, accolé à l'enceinte, demeure le morceau de choix, constitué par le cœur résidentiel du palais, pour l'essentiel bâti au XII^e siècle. Une chapelle, dont seule la nef demeure, s'offre au regard, masquant primitivement le bâtiment de la grande salle qui communiquait avec l'*aula*, et plus loin avec la chambre du roi, vaste pièce rectangulaire à laquelle on adjoignit une tour de l'enceinte pour servir de garde-robe. De beaux décors architecturaux témoignent du faste qui fut déployé ici, même si, en définitive, les salles sont loin des dimensions pratiquées par d'autres souverains. La chambre royale a conservé une belle cheminée du XV^e siècle, et une magnifique baie géminée, maintenant murée, du XIII^e siècle.

G. Bodin nous entraîne à la découverte de bâtiments disparus, comme le pavillon Louis XIII, l'aile ouest qui séparerait le palais du prieuré Saint-Maurice qui le joutait ; une disparition éminemment regrettable en ce qui concerne ce dernier, car elle empêche de fermer visuellement l'aire palatiale pour le visiteur contemporain. De façon méthodique, l'auteur nous entraîne dans la visite des caves, puis de bâtiments mal connus situés sur la grande face sud du rectangle qui correspondent aux prisons, et forment un chapitre particulier de la description ; l'examen de leur architecture met en évidence des restes des fenêtres du XIV^e siècle, montrant qu'il s'agissait là, primitivement, de bâtiments résidentiels. Puis l'on sort du palais proprement dit pour évoquer l'hôtel du Petit pot d'étain et l'hôtel des Trois pots, installés dans les fossés du palais, ou ce qui en tenait lieu.

Le texte, aéré et agréable à lire, est accompagné de superbes photographies et reproductions de documents anciens, en particulier une série incomparable de plans des XIX^e et XX^e siècles. Puisse cet ouvrage éveiller l'attention des chercheurs et des historiens, pour susciter de nouvelles études, telles que celle qui avait concerné il y a quelques années l'hôtel de Vermandois dans cette jolie ville.

Jean Mesqui